



Séisme d'Arette du 13 août 1967 dans les Pyrénées béarnaises

« **L**e 13 août 1967, alors que nous dormions, un bruit sinistre, un grondement sourd, comparable au passage d'un train, nous a réveillés. À l'instant même, une violente secousse ébranlait nos maisons dans un fracas de vibrations, de vaisselle cassée, de chute de pierres, de cheminées crevant les toits, de claquement d'ardoises qui s'entrechoquent, et de murs qui s'abattent. Dans chaque maison, des cris et des appels retentissent. Nous ne réalisons pas. Dans nos lits, nous sommes paralysés par la peur qui nous prend aux jambes et au ventre. Une odeur de poussière règne dans les chambres. La secousse s'arrête mais on entend encore le grondement qui s'éloigne. »

« Quelques secondes après, une explosion souterraine, suivie d'une nouvelle secousse plus violente, complète le désastre. Plus d'électricité. Seuls ou aidés de nos parents, à tâtons, nous nous retrouvons dans la rue ou dans la cour de nos fermes. C'est alors que nous réalisons que le sinistre ne s'est pas seulement produit chez nous. On se rassemble entre voisins ou on s'appelle d'une ferme à l'autre. Les conversations affirment qu'il s'agit d'un tremblement de terre. On commence à faire le bilan des dégâts : du plâtre partout, des armoires renversées, des cloisons éclatées. Dehors, les murs se sont ouverts ou sont en partie éventrés. Certains se sont écartés et penchent dangereusement vers l'extérieur. La plupart des cheminées se sont écroulées. Les ardoises des toits ont été arrachées et se sont brisées. Il n'est que 23 h 15, et nous pensons à nous organiser pour passer la nuit. Pour certains, il n'est plus question de rentrer chez eux et de dormir. C'est le cas de notre camarade Maurice C. qui a été réveillé par la chute d'une grosse pierre sur son oreiller. Par bonheur, sa sœur Marie était au bal de la fête de Montory ; car si elle s'était trouvée dans son lit, elle aurait été écrasée par l'affaissement d'un pan

de mur. Jean-Louis B. a passé la nuit dans un fourgon Renault en compagnie de 20 personnes. La famille de Jean M. – au total 10 personnes – s'est entassée dans une 2cv et une 403. Notre camarade Pierre E. a dormi sous un hangar couvert de tôles, dans le regain. Henri L. s'est installé tant bien que mal dans une charrette en plein air, tandis que Bernadette E. a passé la nuit dans la rue, avec ses voisins, autour d'un feu. Toute la nuit, les secousses se succèdent avec moins de force bien sûr, mais terrorisent les habitants. Ce n'est qu'au petit jour qu'on découvre l'ampleur du désastre qui fait penser à un bombardement. Une partie du clocher de l'église s'est effondrée. Les deux rues principales sont submergées de décombres et beaucoup d'habitants ont été ensevelis sous leurs maisons et en sont sortis miraculeusement sains et saufs. »





Séisme du 13 août 1967 dans les Pyrénées-Atlantiques : dommages à Arette « comme après un bombardement... » (archives communales d'Arette)

Tel est le vécu du séisme d'Arette. En ce dimanche 13 août 1967, à 23 heures, nombre d'habitants prennent le frais sur le pas de leur porte ou dans la rue, tandis que d'autres se sont rendus à la fête du village voisin. Seuls sont couchés les enfants et les personnes âgées.

À 23h08, c'est la première secousse ; d'une durée estimée à six secondes, elle est accompagnée d'un grondement puissant semblable au bruit d'un train à faible distance. Les habitants sont contraints de s'éloigner au plus vite des maisons, au milieu d'une poussière qui assèche la gorge. Après quelques instants de répit – environ 35 secondes –, survient un second choc, plus violent, accompagné d'un bruit terrifiant que des témoins comparent au passage d'un avion à réaction volant à basse altitude ; sa durée est de l'ordre de huit secondes. À ce moment-là, le clocher de l'église d'Arette s'écroule...

« Si la seconde secousse s'était produite en premier lieu, on aurait relevé 50 à 100 morts, rien que dans le village d'Arette », estime Jean Lonne-Peyre, maire du village.

La seule victime retrouvée sans vie dans sa maison est une octogénaire qui, par sa surdité, n'a entendu ni le bruit de la première secousse

ni les cris de panique de ses concitoyens. Un mort et une vingtaine de blessés, tel est le bilan quasi miraculeux de ce fort séisme.

Les dégâts matériels sont considérables. Il est notamment rapporté par l'enquête de X. Piolle que l'ampleur des effondrements est à mettre en relation avec l'utilisation de techniques de construction assez rudimentaires : faiblesse des fondations (souvent moins de 20 cm), qualité des matériaux de maçonnerie, en galets de tailles inégales et mal cimentés, poids des toitures... Le village, détruit à 35%, a dû être ensuite rasé à 80%. Sa reconstruction s'achèvera en 1974.

Dans les environs immédiats, Montory et Lanne ont aussi souffert, tandis qu'à distance les effets telluriques sont ressentis dans un grand quart sud-ouest comprenant l'Aquitaine, le Quercy, le Périgord, l'Agenais, le Toulousain et même jusque dans les Charentes. En Espagne, la secousse est ressentie jusqu'à Barcelone.

Le plan Orsec est immédiatement déclenché par la préfecture des Pyrénées-Atlantiques ; un PC opération est installé dès le 14 août par les services administratifs, l'armée et la Protection civile. À fin septembre, 600 bun-

galows (cabanes de chantier) destinés à l'abri des habitants sinistrés seront installés.

Cette secousse est la plus forte que le territoire français ait enregistrée au cours du xx^e siècle après le tremblement de terre de Provence du 11 juin 1909 (Lambesc, 46 morts).

Naturellement, de nombreuses répliques ont suivi le choc principal : plus d'une cinquantaine le lendemain, 14 août.

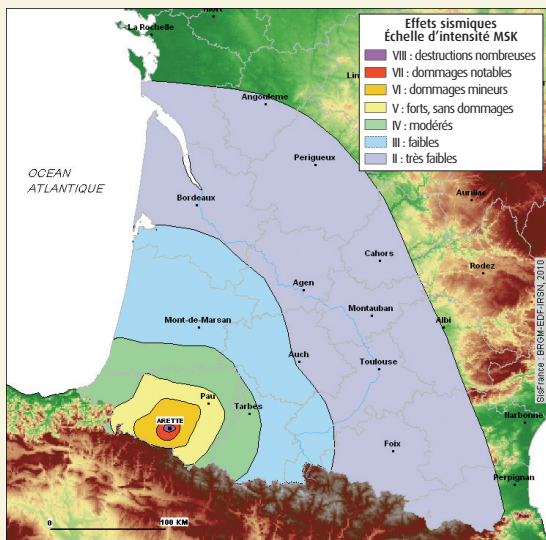
L'épicentre, d'intensité VIII sur l'échelle d'intensité MSK (en XII degrés), se situe à deux kilomètres environ à l'ouest du village d'Arette. La magnitude locale est estimée à 5,3, sur l'échelle de Richter.

La cause de ce séisme est le jeu d'une des nombreuses cassures (failles) qui jalonnent la suture pyrénéenne, cette zone de contact tectonique entre le bloc ibérique au sud et le bloc eurasiatique au nord et qui forme le siège privilégié de la sismicité pyrénéenne.

En cela, Béarn et Bigorre constituent à elles deux les régions où se concentrent plus des trois quarts de l'activité sismique des Pyrénées. En 1980, le 29 février, un séisme quasi semblable (intensité VII-VIII, magnitude 5,1) ira concentrer ses efforts une vingtaine de kilomètres plus à l'est, dans le gage d'Ossau, sur les communes d'Arudy et de Louvie-Juzon en particulier.



13 août 1967 : le clocher de l'église d'Arette après le séisme. (archives communales d'Arette)



Carte des effets sismiques du séisme d'Arette (Pyrénées-Atlantiques) du 13 août 1967, d'après les données SisFrance

**Ministère de l'Écologie,
du Développement durable
et de l'Énergie**

Direction générale de la Prévention des risques
92055 La Défense Cedex
Tél. 33 (0)1 40 81 21 22

